

LE
PARLER POPULAIRE
DES
ILES ANGLO-NORMANDES

PREMIÈRE PARTIE
PHONÉTIQUE

PAR

François EMANUELLI

Élève de l'École des Hautes-Études.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction géographique, historique (immigrations nombreuses), économique (grande affluence d'étrangers), linguistique (lutte du français et de l'anglais), religieuse (le français dans les chapelles méthodistes et les écoles catholiques des Oblats. Le P. Le Vaccon).

Littérature patoise. Métivier († 1870), M. Corbet, M. de Mouilpied (*Badlagoule*), à Guernesey. « *Les Rimes Jersiaises* », M. Mourant (*Bram Bilo*), M. Messervy, à Jersey.

Sources anciennes. Leur rareté : pas de chartes, mais seulement les listes de noms propres des *Extentes*, publiées par la Société Jersiaise et les *Perquages* de l'abbaye du Vale à Guernesey. Quelques *ordonnances* ayant trait à Guernesey contiennent des mots patois.

Bibliographie. Peu d'ouvrages à consulter : on ne doit se servir que des formes recueillies dans une enquête de première main.

PHONÉTIQUE

PRINCIPE ET MÉTHODE

Partir du latin est factice, car les types étymologiques latins sont trop souvent forgés pour les besoins de la cause; inutile, car c'est s'exposer à redire des choses courantes et bien des fois déjà dites. La méthode idéale est de partir du roman de la province; malheureusement en Normandie, il existe trop peu de chartes en langue vulgaire pour que cela soit possible. J'ai tenté de faire l'exposé de la phonétique du parler des Îles en comparant les résultats patois au français moderne. Je crois qu'en considérant comme acquis tout ce que nous donne la phonétique générale du français, en tenant compte des caractères généraux du normand, tels qu'ils ressortent des textes littéraires, il est possible et même légitime de procéder ainsi. Il est admis qu'en ancien normand *ei* n'est pas passé à *oi*, que *c+a* latin est resté *k*, que *g+a* latin est resté *g*, que *c+e*, *c+i* sont devenus *s* en français et que *s* français est devenu *ch* en normand. Je trouve inutile de redire qu'il n'y a pas de patois normand et que les aires de ces différents phénomènes ne coïncident pas, les unes restant en deçà, les autres allant au delà des limites de la Normandie. Les autres changements phonétiques qui différencient le parler des Îles des autres parlers normands sont plus récents que la fin du moyen âge. Au *xvi^e* siècle *ui* et *i* venant de *ō* tonique + *c*, et de *ē* tonique + *c*, se confondent en un son *ī*, qui évolue en *yē* au *xvii^e* et a des destinées variées; au *xviii^e* *di* roman passe à *g*, etc., etc. Le parler populaire des Îles a conservé la faculté d'évoluer; de nouvelles prononciations naissent tous les jours, destinées la plupart à ne pas survivre à la génération qui les a vues surgir. J'essaie de faire la chronologie de ces différentes évolutions, en utilisant d'abord les quelques documents anciens que j'ai pu rassembler, puis en comparant les parlers des Îles entre eux (surtout Jersey et Serk), mais aussi avec le français dont les séries phonétiques sont établies et datées avec assez de certitude pour qu'on puisse les prendre pour base. A moins qu'on n'ait assez de textes du moyen âge à sa disposition, une étude sur un patois doit, après

l'exposé des formes actuelles, recueillies rigoureusement suivant les principes de MM. Gilliéron et Edmont dans l'*Atlas linguistique*, être la recherche du point de la série phonétique du français où s'est produite la divergence entre le français moderne et le patois. Naturellement, quand dans notre exposé nous dirons : tel son patois vient de tel son français, cela voudra dire d'un son quelconque de la série phonétique qui partant, du latin vulgaire, a abouti au français moderne. Dans ces conditions, je crois que l'étude du patois peut être utile pour la connaissance de la langue ancienne. La comparaison des résultats patois dans les Iles, dans le Bessin, et dans le Cotentin m'a permis d'apporter une théorie nouvelle pour le traitement de $\bar{o}+c$ et de $\bar{e}+c$. Et datant (ou essayant de dater) les évolutions subies par mon patois, peut-être aurais-je pu intituler plus ambitieusement cet essai : Phonétique historique du parler des Iles.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

Étude des sons. — Comparaison des sons actuels à Guernesey avec ceux de la deuxième moitié du siècle dernier. — Phonétique syntactique.

L'accent. — Nombreux sont les mots où l'accent paraît déplacé, mais il reste douteux si l'allongement de la syllabe protonique entraîne véritablement l'accent sur cette syllabe.

CHAPITRE PREMIER

VOCALISME ¹

Difficulté de faire une géographie dialectologique. — Si l'on peut trouver deux paroisses dans deux îles, qui aient deux sons très différents correspondant à un même son français, il est rare que la série des sons intermédiaires ne se retrouve pas dans les autres paroisses des deux îles ; à plus forte raison, dans une seule île : il ne peut y avoir pour un si petit espace de carte dialectologique.

1. Le système phonétique employé est celui de l'*Atlas linguistique* de la France par MM. GILLIÉRON et EDMONT.

1. Le son français *a* s'allonge en \tilde{a} et a une tendance à passer à \tilde{a}_o ; il est \tilde{o} à Aurigny.

2. *ain* évolue de \tilde{e} à \tilde{a} et quelquefois à \tilde{o} .

3. \tilde{e} reste \tilde{e} , se ferme souvent en \tilde{i} au XVIII^e siècle.

4. *an*, *en* reste \tilde{a} , sauf *an* qui se différencie de *en* sous une influence orthographique pour devenir $\tilde{a}\tilde{e} > \tilde{a}\tilde{e} > \tilde{e} > \tilde{a}$, à Guernesey seulement.

5. *ien*, Guernesey $y\tilde{a}$, Jersey et Serk, \tilde{e} , Aurigny $\tilde{a} > \tilde{e}$. (Coutances \tilde{i} .)

6. *ai*, \tilde{e} . Guernesey $\tilde{a}\tilde{i} > \tilde{a}\tilde{y}$ partout, Jersey \tilde{e} partout, Serk \tilde{e} dans le corps des mots, Aurigny \tilde{e} et \tilde{a} dans le corps des mots, Aurigny et Serk \tilde{a} dans un mot final d'une phrase, $\tilde{o}\tilde{i} > \tilde{o}\tilde{y}$ à Serk pour les personnes très âgées.

7. *ier*, $\tilde{i}\tilde{e}$, [\tilde{i}]er, *ie* + *cons.* orale devient $y\tilde{e} > y\tilde{i}$ quand la consonne suivante se prononce, sinon reste écrit *ie*, prononcé \tilde{i} dès le moyen âge (*Extentés* de 1274-1331). Quand la consonne d'appui tombe et que $y\tilde{e}$ devient finale $y\tilde{e}$ devient $y\tilde{i} > \tilde{i}$.

8. $\tilde{e}\tilde{e}$ reste \tilde{e} à Jersey et à Serk, devient $\tilde{a}\tilde{i} > \tilde{a}$ à Guernesey, $\tilde{o}\tilde{i}$ à Aurigny.

9. *el* (*eau*) devient \tilde{e} au singulier, au pluriel $y\tilde{o}$, qui évolue jusqu'à $y\tilde{a}$ par $y\tilde{a}_o$ et autres intermédiaires qui se rencontrent dans toutes les paroisses des îles.

L'opinion de M. Joret qui oppose $y\tilde{o}$ à $y\tilde{a}$ dans sa carte des parlars normands, et range les îles dans les patois en $y\tilde{a}$ ne paraît pas prouvée pour ces dernières non plus que pour Coutances.

10. *i* reste \tilde{i} mais se nasalise fréquemment dès le XVI^e siècle en \tilde{e} . Toutes les finales en \tilde{i} qui n'ont pas évolué en $\tilde{i}k$, ont été nasalisées à Serk et Aurigny, mais une dénasalisation s'est produite, laissant un son \tilde{e} .

11. *in* reste \tilde{e} , mais se dénasalise souvent jusqu'à \tilde{e} , à Jersey (Saint-Clément) et à Serk.

12. *ei* > *oi* français reste *ei* dans l'ancien normand puis aboutit vite à \tilde{e} , écrit *e* en 1274 (« le Engles »), combattu par $\tilde{o}\tilde{e} > w\tilde{e}$ français, confondu avec les labialisations de *ui* en $w\tilde{e}$; \tilde{e} final passe à $\tilde{e}\alpha$, puis \tilde{a} à Serk et à Aurigny. A Serk différence entre les trois générations : les vieillards disent $\tilde{o}\tilde{i} > \tilde{o}\tilde{y}$, les personnes d'âge mûr $\tilde{e}\alpha$, \tilde{a} , les enfants $\tilde{a}\tilde{e}k$. Étude du développement des toniques en *k*, $\tilde{n}ik$ (nid), $gyik$ (glui), jik (jeu), $n\tilde{a}k$ (nœud), $f\tilde{a}k$ (feu). Ce n'est pas

la transformation du *d* final en *k*, ces mots ne sont pas des substantifs verbaux, *nîk* de niquier (nidificare), par exemple, mais un simple développement de la tonique. Étude des évolutions de *êr* et de *îr* à *yêr*, et aussi de *î* à *yê* : *syêr* (soirs), *fyêr* (fers), *âmyêki* (amitié). Apparition des pluriels en *yêr*.

13. *eu* reste *e* en patois, mais c'est là un changement analogique qui remplace *û* > *ô*, employé par les vieillards. Cet *u* remontait au ^{xvi}^e ou ^{xvii}^e siècle. Confusion de *ûr* et de *êr* à cette époque, justifiée par le mot *tours* (faire des tours) passé en patois sous la forme *têrs*. L'influence du français écrit se voit à la conservation de *s*. Influence du suffixe *êr* > *ê*, s'impose même aux mots venant de -osus latin auxquels il impose un pluriel en -*êr* (sur le continent cet *êr* a quelquefois passé à *ûr*.) Discussion d'un schème d'évolution de M. Lewis ; du choix qu'il faut faire dans les mots qu'on prend comme exemples : il faut distinguer les mots introduits récemment du français des mots du fonds patois. Exemples qui montrent le schème d'évolution de *yê*, *yê* > *yû* > *û* ou *î*.

14. *eune* passe à *ân*, ou à *ôn*, ou à *ûn*.

15. *o* évolue de *ô* à *û* par *wô*.

16. *on*, évolue de *ô* à *â* par *aô* > *âô*. A Guernesey cet *â* continue son évolution en *âê* > *âê* > *aê* > *ê*. A Jersey on entend quelquefois *û*.

17. *ouil* devient *ul* > *u* > *wê*, qui passe à *wâi*, *wê* suivant les îles.

18. *ou*. — *our* confondu avec *êr* dans *jær*, *i kær* (jour, il court), labialisé en *wî*, *wê*, *wô*, *wâ*.

19. *ui*. Il faut distinguer trois couches de mots en *ui* : 1° les mots en *ui* d'importation moderne, *ui* devient *û* : *âgûl* (anguille); 2° mots en *ui*, patois ceux-là, où l'*u* était prononcé séparément de l'*î* et a duré très longtemps, jusqu'aux derniers siècles, *brî* (bruit); *frî* (fruit); 3° mots en *ui*, venant de *ô* latin tonique + *c*, se confondent avec *î* de *ê* latin tonique + *c*, exemples du ^{xvi}^e siècle montrant la confusion faite : *glui* est devenu *glî*, *suif* est devenu *sî*. Cet *î*, évolue en *yê*, très régulièrement (cf. § 12).

Le *yê* ainsi obtenu s'ouvre pour passer à *yæ* qui évolue, comme nous l'avons dit plus haut (cf. § 13). Cette évolution s'étend à tout l'ouest de la Normandie. Les Îles sont restées à *yê*, Bayeux

s'est arrêté à *yă*, mais Coutances est descendu à *û* ou *î*. Exposé des théories de M. Schulze, et discussion de celles de M. Joret, qui propose une autre évolution.

20. *oin* reste *wē*, mais évolue en *wăē* etc.

21. *u* reste *û*. Les mots correspondant au français -ure, avec un radical verbal sont *ær*. Étude de l'influence française : *tīg* et *gīlwēt* (tige et girouette) prononcés gutturalement. Évolution actuelle du son *ær* > *ă* ainsi obtenu.

CHAPITRE II

CONSONNANTISME

Ne s'occuper que des différences importantes dans le traitement de chaque consonne. Inutile de traiter la physiologie générale des consonnes.

22. *v* intervocalique tombe surtout à Jersey.

23. *f* final est conservé à Serk, ainsi que beaucoup d'autres consonnes finales rétablies dans les Iles au xvi^e siècle. Extente de 1607.

24. *d*. — *di* devient *ġy*, à partir du xviii^e siècle.

25. *t* final se prononce à Serk et dans les Hautes Paroisses (Val, Saint-Samson et Saint-Pierre-Port) à Guernesey, ainsi qu'à Saint-John à Jersey. Prononciation autrefois générale. Doit être secondaire et remonter au xvi^e siècle, avant 1585 puisque Serk l'a. Extente de 1607 : Maret écrit Marett. -*ti* se prononce *k*.

26. *g* se prononce partout *g*. Sous une influence germanique passe à *v* : guêpe est *vêpr*.

27. *j* a pour équivalent *g* devant les mots où il y avait *g* en latin, le *j* patois est prononcé *dj* à Serk, à Saint-John de Jersey. C'était la prononciation ancienne de Jersey.

28. *ch* a pour correspondant *k* prononcé *k*, initial *tj*, final *k*.

29. *s* a pour correspondant *ε*. (Noter près de Coutances, un îlot linguistique, le village de Quettreville où l'on a *s* : *săbo*, *mnăsi*.)

30. *l* deuxième consonne d'un groupe ou *li* se mouille puis se palatalise. Reste à l'étape mouillée à Serk et à Saint-John; est

palatalisée partout ailleurs, mais cela ne peut se dire que d'une façon très générale. *l* final peut passer à *r*, surtout à Guernesey : *lêær* (linceul). La palatalisation est postérieure à la colonisation de Serk par Jersey (xvi^e s.).

31. *r* intervocalique devient *ʒ* à Jersey, bien que, sous l'influence française, à Saint-Sauveur et à Saint-Hélier on entende encore *r*. La prononciation *r* > *ʒ*, relevée à Guernesey par l'*Atlas linguistique*, paraît devoir être limitée à quelques personnes en relations avec Jersey. Prononciation postérieure au xvi^e puisque Serk, colonie de Jersey, ne l'a pas.

32. *ʁ* finale redevient dentale.

Tous ces phénomènes d'évolution des consonnes étant pour la plupart modernes, on voit combien il serait défectueux de partir du latin. Il faut donc partir du roman de la province quand on le peut, ou du français propre, mais en tenant compte des faits acquis par l'étude du roman littéraire et des travaux généraux déjà faits.

